



Cahiers
de spiritualité
ignatienne

*Premier d'une trilogie :
vieillir, mourir et naître*

Vieillir

Janvier - avril 2013

136

SOMMAIRE

VIEILLIR

N° 136, Janvier-avril 2013

LIMINAIRE.....	5
Vieillir, merveilleuse suite du moment présent..... <i>Jade Lafantaisie</i>	9
Que signifie vieillir ? <i>Julie Custeau</i>	15
Les enjeux psychologiques de vieillir <i>René Paquet et Lise Vanasse</i>	25
« Plus profonde et plus pleine » <i>Jean Carette</i>	37
Vieillir au Nunavut..... <i>Frédéric Benjamin Laugrand</i>	47
Vieillir, l'âge spirituel ? Hommage à Jacques Laforest <i>Danielle Thibault</i>	63
REGARD IGNATIEN	
« Les enfants, c'est le temps de rentrer... » <i>René Champagne, sj</i>	75
Vieillir et transmettre, l'exemple des Augustines.....	81
RECENSION René Champagne, <i>Marie de l'Incarnation ou le chant du cœur</i> <i>Marc Pelchat</i>	87
ONT COLLABORÉ.....	91

UNE TRILOGIE : VIEILLIR, MOURIR, NAÎTRE

Ce *Cahier* consacré au *vieillir* inaugure une trilogie qui se poursuivra avec un numéro sur *mourir* puis un autre sur *naître*. Pourquoi aborder les thèmes dans cet ordre? Cette séquence ne déroge-t-elle pas du cours des choses, rythmant toute existence par la naissance, la croissance puis la mort?

La trilogie, avec la disposition en contretemps de ses thèmes, veut faire ressortir deux données pour la réflexion qui s'amorce.

D'une part, quand bien même la mort est considérée comme une fin absolue, son absurdité n'est pas sans interroger l'humain tout au long de l'existence. Peu importe les croyances – et que celles-ci soient ou non religieuses – la perspective de la mort s'introduit dans le quotidien et dans la façon de vivre le présent. Mais d'autre part, la vie n'est-elle pas aussi incluse dans la mort et en quelque sorte enveloppée en elle? Les deuils ne livrent-ils pas passage à une vie plus vive, plus neuve, mieux désirée, de sorte que des naissances surgissent aussi tout au long de l'existence?

Vieillir, *mourir* et *naître* désignent moins des périodes juxtaposables sur la ligne du temps que des événements qui, dans le temps humain, se découvrent comme imbriqués. Leur portée spirituelle réside précisément dans cette imbrication à découvrir et à vivre.

VIEILLIR

Nous vieillissons à chaque seconde. Mais comment prenons-nous conscience de devenir vieux ou vieille? Bien sûr, la conscience de vieillir s'éveille sur le fond d'une histoire personnelle, irréductible à aucune autre. Peut-être la réflexion personnelle de Jade

Lafantaisie, qui parle à 19 ans de l'inconnu et de « la merveilleuse suite du temps présent » ravivera-t-elle nos mémoires ? Ou le témoignage de Julie Custeau évoquant les désillusions et les espoirs du bilan – dont l'heure sonne pour elle à 40 ans ? Ces témoignages expriment un travail spirituel.

Dans un propos plus général, René Paquet et Lise Vanasse traitent des mécanismes psychologiques et narcissiques en jeu dans le vieillissement. Des processus de relecture s'enclenchent lorsque la perception que nous entretenons de nous-mêmes s'écarte un jour de l'image que nous renvoie l'entourage ou le miroir.

Cependant la dimension psychologique ne doit pas effacer la construction collective du vieillir. Jean Carette montre comment vieillir, dans la culture québécoise ou occidentale, se construit en référence aux désirs et aux normes dont le marché décide. Il en appelle à un contrat social qui ouvrirait des voies de solidarité et de participation pour toutes les générations et relève des signes d'ouverture dans des phénomènes sociaux tels que le « printemps érable¹ ».

Ailleurs, qu'est-ce que vieillir ? Frédéric Laugrand nous amène au Nunavut où les aînés se reconnaissent à une vulnérabilité démographique et socioéconomique sans commune mesure avec la situation des aînés québécois ou canadiens issus du baby-boom. Dans la culture inuit, vieillir traduit moins l'âge séparant de la naissance que la proximité avec la mort et l'impératif de transmission en découlant. Désigné en inuktitut comme « premier » ou prochain à mourir, l'inuit âgé est d'office « premier » à *naître*... chez l'enfant auquel sera donné son nom. Cet usage nourrit un partage intergénérationnel de la parole et illustre, parmi d'autres, l'ancrage fortement communautaire du vieillir-mourir-naître dans la culture inuit.

1. Pour le bénéfice des lecteurs et lectrices internationaux, « le printemps érable » ou « printemps québécois » fait référence à un mouvement social catalysé par la grève étudiante du printemps 2012 – la plus longue de l'histoire québécoise.

L'un des derniers ouvrages du gérontologue Jacques Laforest suggère que, si la vieillesse a un sens, celui-ci ne peut être que spirituel². Danielle Thibault rapporte des fragments inspirants sur la condition humaine et sur le relief particulier que confère l'âge avancé à l'héritage chrétien.

Doyen et sage du comité de rédaction, René Champagne, sj, apporte son regard ignatien à travers un témoignage empreint d'humilité. À 80 ans, la vie se charge encore d'ambivalences mais devient en quelque sorte une «contemplation pour obtenir l'amour». L'auteur a récemment publié *Marie de l'Incarnation ou le chant du cœur* (Médiaspaul, 2012). Marc Pelchat en fait la recension à la fin de ce numéro.

Mais avant et dans le prolongement de la réflexion du numéro 131 (2011), «Institution en crise, spiritualité en travail», nous reproduisons le discours officiel du legs du patrimoine des Augustines à la population du Québec. Le passage entre les dynamiques du vieillir, du mourir et du naître s'observe dans l'esprit, la lettre et l'acte de ce discours.

Isabelle Dalcourt

Danielle Thibault

2. Cette affirmation rejoint une thèse explorée par les *Cahiers*, à savoir que tout phénomène de crise est un lieu privilégié pour le travail spirituel. Voir le numéro 130, *Institution en crise, spiritualité en travail* et le numéro 131, *Le monde sous le regard de l'écologie*. Notons que la revue porte le souci de dépasser une conception individualiste de la spiritualité.